

De Naturae Miraculis

Il faudrait tourner les pages de ce livre comme celles du Livre des Psaumes. Laisser lentement l'écheveau du temps se dévider pour caresser des yeux les fruits d'une nature à l'acmé de sa beauté.

La photographie de Mi-Hyun KIM est une caresse des yeux comme une prière du cœur.

Douée de l'attention pieuse des paysagistes orientaux, Mi-Hyun se tient juste à la limite de ce qui est important. Patiente et humble, elle laisse venir à elle la grâce de l'ordinaire, dans la splendeur du vrai.

D'une main lente et précise, elle choisit, sur les étals des marchés de l'été, les fruits et légumes gorgés de sève et de désir. Entiers ou coupés en leur milieu, les dépose sur un fond blanc. En silence, Mi-Hyun guette l'heure méridienne et sa lumière sans ombre. Son regard est l'instrument de la découverte, la main qui creuse et déterre.

Le plaisir vient d'abord de la douceur et de la chasteté éminemment sensuelle des images. À peine effleurent la matière et le poids dans l'illimité de la page blanche. Une transparence seulement, une vibration de lumière. À peine la couleur, épuisée comme à l'instant où le désir s'accomplit. Au seuil de l'immuable, des bijoux insoupçonnés sont sur le point d'apparaître ou de disparaître.

Une grappe de raisin se métamorphose en une parure de gemmes. Une poire coupée en deux ouvre sur les méandres d'un fleuve laiteux. Les racines d'une botte de carottes se mêlent au vol d'une chevelure à l'extrême. Une tomate éventrée, comme une femme offerte, se donne dans un geste d'adoration...

On les touche, on les hume, on les goûte. Ils nous tiennent dans les entrelacs de leur chair, de leur dessin et contours ciselés... Tout notre être est appelé vers, concentré sur, dissout dans la géométrie parfaite d'un grenat, dans les plis indécentes de la fleur de bananier, dans les lèvres ourlées des poivrons... L'expérience du plaisir ici n'a rien de stérile. C'est elle qui féconde et enfante cet univers, plus réel qu'un rêve.

Dans ces pages intimes, débarrassées du superflu et des bruits du dehors, s'écrit un poème qui existe depuis longtemps. Les images, patientes et recueillies, ne proposent rien d'autre qu'une vacance de l'esprit, un lieu ouvert où, si nous y consentons, la beauté nous est rendue dans la respiration sublime qui la porte.

Par la grâce de Mi-Hyun, intercesseur de la Nature et des Hommes, nous commençons à croire que notre être ne se limite pas à la conscience que nous en avons, mais que, pareils à ces fruits et légumes fabuleux, nous sommes pénétrés d'un espace sans fin.

Virginie Luc